

dans une phraséologie brillante et vague, s'était développé dans des proportions excessives, et je n'hésite pas à le dire, funestes, il ne s'ensuit pas que la réaction salutaire qui a succédé à cette sorte de débauche doive nous entraîner dans l'excès opposé.

Obliger la science à ne faire jamais de halte pour résumer au moins provisoirement son acquit, c'est la condamner à périr à bref délai sous le fardeau toujours grossissant de ses trésors inutiles ; de même que lui interdire tout commerce avec l'imagination, c'est la rendre à jamais inféconde. Les assembleurs de faits préparent les progrès de la science, soit ! Mais ils ne les réalisent pas. Qu'on cite une seule découverte où, abstraction faite du hasard, la généralisation et l'hypothèse n'ont pas eu la part décisive. S'il est devenu banal de parler des conquêtes scientifiques, la fortune du mot ne prouve que mieux la réalité de la chose. Or, pour conquérir, il faut ambitionner, et je ne renferme pas tout le rôle et toute l'ambition du savant dans la devise que Voltaire donnait à l'abbé Trublet : Compiler, compiler, compiler. Il lui faut encore autre chose pour empiéter sur l'inconnu et ajouter au patrimoine commun ; il lui faut la patience sans doute et le labeur, mais il lui faut surtout cette flamme qui le distingue du pédant et qui fait de lui à l'occasion un artiste, un poète, un trouveur !

Nous voilà loin du sujet que nous avons en vue. Abordons-le sans autre transition qu'en revendiquant en ce qui le concerne l'usage des instruments essentiels du progrès scientifique dont il vient d'être parlé, et surtout sans autre prétention que celle de les employer aux fins les plus modestes.

Toute étude d'ensemble sur le développement du langage en général, ou d'une langue en particulier, suppose la connaissance préalable des causes générales sous l'influence desquelles a lieu ce développement. Elle suppose aussi la délimitation réciproque du domaine où elles s'exercent et la distinction des phénomènes particuliers auxquelles elles donnent naissance. Rien de plus naturel et de plus nécessaire donc que de commencer nos leçons sur la grammaire historique du grec et du latin en essayant de définir la nature et le rôle des *facteurs des formes du langage*.

Nous nous occuperons d'abord de celui dont les effets sont les plus visibles et les plus faciles à déterminer, je veux dire de l'*ana-*